

Généré par application kalanso sur PLAYSTORE

Sujet : Philosophie — 22/09/2026 07:50 creat by Kalanso App

La liberté chez Sartre : condamné à être libre

L'existentialisme de Jean-Paul Sartre place la liberté au cœur de l'existence humaine. Pour Sartre, l'homme est **radicalement libre**, et cette liberté n'est pas un simple attribut : elle est constitutive de son être. Dans *L'Être et le Néant* (1943), il affirme que l'homme est condamné à être libre. Cette formule paradoxale signifie que nous ne choisissons pas d'être libres, mais que nous sommes obligés d'exercer notre liberté à chaque instant. Ce cours explore les fondements de cette conception, ses implications et les critiques qu'elle a suscitées.

1. L'existence précède l'essence

Pour comprendre la liberté sartrienne, il faut partir de son principe fondamental : **l'existence précède l'essence**. Chez les objets techniques, l'essence précède l'existence : on conçoit d'abord la fonction d'un coupe-papier avant de le fabriquer. Pour l'homme, c'est l'inverse : il existe d'abord, puis se définit par ses actes. Il n'y a pas de nature humaine prédéfinie, pas de Dieu qui aurait tracé un plan. L'homme est donc ce qu'il se fait.

Cette absence de détermination préalable signifie que l'homme est **responsable de ce qu'il est**. Il ne peut pas se cacher derrière une prétendue « nature humaine » ou des déterminismes psychologiques ou sociaux. Sartre rejette ainsi toute forme de déterminisme qui excuse l'inaction. Même nos émotions, nos désirs, nos croyances sont des choix que nous assumons, souvent de manière irréfléchie.

2. La liberté comme néantisation

Pour Sartre, la conscience est **intentionnelle** : elle est toujours conscience de quelque chose. Mais elle est aussi néantisation, c'est-à-dire qu'elle peut se détacher du donné, le nier, le mettre à distance. C'est cette capacité de néantisation qui fonde la liberté. L'homme n'est pas un être en-soi (comme les choses, figées dans leur être), mais un pour-soi, c'est-à-dire un être qui n'est pas ce qu'il est et qui est ce qu'il n'est pas.

Prenons un exemple : je suis un employé de bureau. En tant que en-soi, je serais défini par cette fonction. Mais en tant que pour-soi, je peux nier cette identification : je ne suis pas seulement cet employé, je peux démissionner, changer de vie. Cette possibilité de me projeter ailleurs est l'expression de ma liberté. Sartre parle de

mauvaise foi lorsque je refuse de reconnaître cette liberté et que je me cache derrière un rôle, comme s'il était mon essence.

3. La mauvaise foi : fuir sa liberté

La **mauvaise foi** est la tendance à se mentir à soi-même pour échapper à l'angoisse de la liberté. Elle consiste à se considérer comme une chose, déterminée par des causes externes. Par exemple, un serveur de café qui joue son rôle avec une précision mécanique, comme si son métier était une essence, est de mauvaise foi. Il oublie qu'il choisit d'être serveur et qu'il pourrait ne pas l'être.

La mauvaise foi n'est pas un simple mensonge : c'est une duplicité de la conscience, qui à la fois sait et ne veut pas savoir. Elle est possible parce que la conscience est néantisation : elle peut se diviser, se prendre elle-même pour objet. Mais elle est aussi une fuite devant la **responsabilité**. En effet, être libre, c'est être responsable de tout, y compris de ses émotions et de ses échecs. Cette responsabilité totale engendre l'**angoisse**, que Sartre décrit comme le vertige de la liberté.

4. L'angoisse et la responsabilité

L'angoisse n'est pas la peur d'un objet précis, mais la conscience de notre liberté infinie. Quand je dois choisir, je réalise que rien ne me détermine, que je suis seul à décider. Sartre donne l'exemple du vertige : si je marche au bord d'un précipice, j'ai peur de tomber, mais j'ai aussi angoisse de pouvoir me jeter dans le vide. Cette angoisse révèle que rien ne m'empêche de me suicider, sinon mon propre choix.

Cette liberté est **totale** et **sans excuse**. Sartre affirme que l'homme est responsable de tout, même de ses limites. Si je suis né dans un milieu défavorisé, je ne choisis pas cette situation, mais je choisis la manière d'y réagir. Je peux la subir ou la dépasser. Ainsi, même dans la captivité, je reste libre : je choisis mon attitude face à la contrainte. C'est ce que Sartre appelle la liberté en situation.

5. Critiques et prolongements

Cette conception radicale de la liberté a suscité de nombreuses critiques. D'abord, elle semble ignorer les **déterminismes sociaux, psychiques et biologiques** qui pèsent sur nos choix. Bourdieu, par exemple, montre que nos goûts et nos aspirations sont largement conditionnés par notre origine sociale. Ensuite, la responsabilité totale paraît écrasante, voire inhumaine. Comment assumer la responsabilité de tout ce qui nous arrive ?

Sartre lui-même a nuancé sa position dans ses œuvres ultérieures, notamment dans Critique de la raison dialectique, où il reconnaît le poids des structures sociales et de l'aliénation. Il distingue alors la liberté pratique (capacité de transformer le monde) de la liberté formelle (capacité de choisir son attitude). Mais l'idée fondamentale

demeure : l'homme est libre, et cette liberté est le fondement de sa dignité comme de son angoisse.

Conclusion

La liberté chez Sartre n'est pas un cadeau, mais une **condamnation**. Nous sommes obligés de choisir, et nos choix engagent non seulement nous-mêmes mais toute l'humanité, car en choisissant, nous proposons une image de l'homme. Cette liberté est source d'angoisse, mais aussi de responsabilité et de dignité. Refuser cette liberté, c'est tomber dans la mauvaise foi. L'existentialisme sartrien nous invite donc à assumer notre liberté, sans excuses, et à vivre authentiquement. Comme le dit Sartre : « L'homme est condamné à être libre. »